

*Voulant goûter au fruit défendu.*

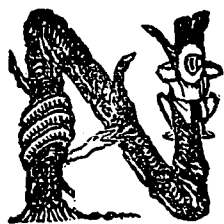


Avant de s'aventurer il vaut mieux connaître sa force et aussi, la longueur de son bras !!

PASSEPARTOUT

SOREL, 8 SEPTEMBRE, 1888.

Au fil de la plume.



Ne soyez ni trop juste ni trop gène en rien... surtout dans vos chaussures : cela s'entend en politique sur les hauts lieux, à la chambre d'assemblée, comme dans le magasin de bottes ou boutique d'un cordonnier...

dame et la conversation était très tendre, lorsqu'on frappa à la porte. — Ah dit-elle, c'est le capitaine! — Le capitaine: quel capitaine? — Je vous en conjure, ne me perdez pas! sautez par la fenêtre.

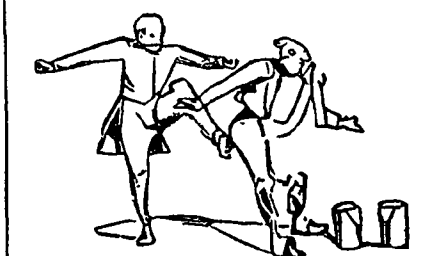
VARIÉTÉS.



Nos paysans: — C'est à la noce à Jean Pinchon que j'me suis ben amusé. Dieu de Dieu! qu'en noce! on a dansé, mangé et lui pendant plus d'trois jours; j'me s'ti'amusé! J'ons été plus d'une huitaine pour me l'mettre.



Récit d'aéronaute marseillais. Il est monté si haut qu'il est arrivé au ciel; le Père Éternel le reçoit et lui dit: — C'est gentil de votre part d'être venu me souhaiter le bonjour.



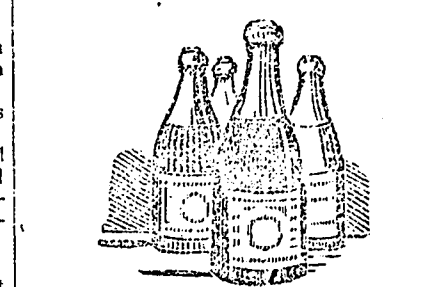
Entre oncle et neveu. — Mon oncle, j'ai besoin de cinquante louis. — Mais, malheureux enfant, tu n'y songes pas! Pourquoi te figures-tu donc que j'ai amassé une fortune?



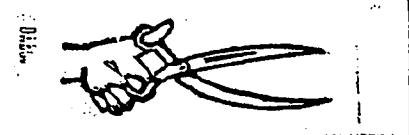
Sur le boulevard: A présent que vous êtes veuf, vous pourriez très agréablement finir vos jours. — C'est-à-dire que je vais les recommencer!



Tous les soirs après dîner, Monsieur prend son chapeau et sa canne en disant: — Je vais à mon cercle. — Quand il rentre, il est souvent de mauvaise humeur. Madame suit ce que cela signifie: le jeu a fait des brèches au portefeuille.



— Pourquoi la majorité du Conseil Législatif ressemble-t-elle à un mauvais bouillon? — Parceque tous les deux sautent (s'éclatent) quand le Champagne mousse.



Dans les chars, une vieille dame s'adresse à une nouvelle mariée d'un certain âge, faisant son tour de noce: — Ce jeune homme qui vient de partir pour le char fumoir me paraît vous être beaucoup attaché madame.

Quand la perdrix voit ses petits En danger, et n'ayant qu'une plume nouvelle qui ne peut faire encore par les ailes le tégument, elle fait la bécote et va trotter de l'aile, attirant le chasseur et le chassé sur ses pas.



UN SIECLE DE CAPRICES.

Evolutions de coiffure féminine depuis 1787 jusqu'à 1888.



1787



1792



1795



1798



1808



1813



1820



1840



1856



1864



1868



1872



1877



1881



1888

LE CRAPAUD



RRIVE, bonne et vaillante bête, jardinier sans rival ! Parle-moi du potager que tu surveilles, des légumes que tu gardes et des fruits que tu produis. Comment se portent tes fraises et tes laitues ? Combien as-tu avalé, ce matin, de limaces avides et de vers destructeurs ?

Je ne t'ai point vu en me promenant le long des allées, car tu te caches sous les touffes d'osille et les feuilles de chou comme la violette dans la mousse des bois. Tu es aussi modeste que bienfaisant, mon cher crapaud !

En échange des services que tu rends à l'homme, l'homme te méprise et te fuit, te torture, te lapide comme un martyr, t'empale comme un criminel. Pourquoi ces persécutions et ces haines ? On prétend que tu es horrible. Je te trouve charmant. Ta démarche est si lente et si douce qu'on te croirait chaussé de caoutchouc, quand tu te promènes avec la bonhomie d'un heureux propriétaire dans tes vertes allées bordées de pimpinelle et de cerfeuil.

J'aime ton œil d'or, ton beau regard mélancolique et profond, tourné vers les étoiles comme si tu cherchais quelque patrie dans le ciel.

Quand tu savoures une fraise, j'aperçois le bout de ta langue gourmande et, si tu lappes un insecte, j'admire ton palais double de satin rose. Tu es vêtu de bure comme un prolétaire des champs et tu as des verrues sur les joues. Grand domage, vraiment : Cicéron en avait bien ! Non, tu n'es point laid, je l'assure ; les grenouilles bavardes ont fait courir ce bruit, mon cher crapaud !

On t'accuse d'être venimeux. Entre nous, la chose n'est pas impossible. Mais est-ce que la salive de l'homme n'est pas venimeuse aussi ? Du reste, tu n'a ni crochet ni dard. Comment pourrais-tu, pauvre innocent, mordre ou piquer ? Tu n'es, en fin de compte, qu'un empoisonneur pour rire, mon cher crapaud !

On t'accuse d'être sorcier. Quelle ineptie ! On prétend que, magicien diabolique, tu te plais à interroger les astres comme un astrologue de Catherine. Calomnie ! Après une journée de labeur, tu sors prendre le frais air du bord de ton trou et tu appelles sans doute ta compagne chérie en jetant ta note mélancolique aux échos du vallon.

Tu n'es qu'un amoureux fidèle, mon cher crapaud !

\*\*\*

On t'accuse d'être nuisible, toi, la providence des champs et des jardins. Voyons ! n'y a-t-il pas là-bas, près du Jardin des Plantes, un marché aux crapauds, comme à la Madeleine un marché aux heurs ? Dans de grandes tonnes, vous êtes là, nageant, grouillant, des milliers de crapauds choisis, fine fleur et trésor de la race. Vous venez, les uns de la Provence et du Limousin, les autres de l'Anjou, du Berry, de l'Auvergne. Tous crapauds et tous jardiniers. De ces tonneaux vous irez demain protéger les vertes plates-bandes de la Belgique, les riants potagers de la Hollande et de l'Angleterre. Là-bas, vous vieillirez respectés et Pon bénira vos bienfaits agricoles. Ici, on vous tue à coups de pierre.

Nul n'est prophète dans son pays, mon cher crapaud !

\*\*\*

Comme celle de beaucoup de génies, ta naissance est obscure et misérable. Tu nais têtard, petit monstre à la queue bizarre, à la tête énorme et grotesque. Bientôt, changeant de forme et d'existence, tu deviens un être nouveau, et d'un bond tu t'élèves dans une sphère supérieure !

Ton corps grossit, s'allonge ; ta peau se gonfle, tes jambes bourgeonnent ; tes bras naissent, ta tête semble se dégager de ce corps mis aux chiffons, et tu jettes, transfiguré, ta queue à tous les diables.

De poisson tu te fais reptile, d'herbivore carnivore, d'aquatique amphibie, et, dans cette étonnante métamorphose accomplie en plein jour, en plein soleil, tu conquiers un élément : la terre !

Mais beaucoup de têtards resteront et mourront têtards. *Non omnes licet adire Corinthum*, mon cher crapaud !

Parfois, d'une pierre brisée on t'a vu, nouveau Lazare, sortir tout vivant, la peau frémissante, l'œil grand ouvert. Depuis combien de siècles dormais-tu dans ta cellule mystérieuse ? Es-tu né dans le tombeau ? Quelle main inconnue a scellé ton cachot ? D'où viens-tu ? Comment te trouves-tu ici et depuis quand dure ta captivité ?...

Un jour des savants t'ont pris et muré dans un roc. Vingt ans après, on ouvre ta prison, et tu t'élançais pimpant et guilleret à ta recherche d'un rayon de soleil et d'un insecte ; et le soir, de toi-même, tu rentres dans la cellule où tu as sommeillé vingt ans.

Que penser ? La science incertaine étonnée, doute, admire et cherche encore ; et pour l'ignorance des hommes tu es toujours une énigme et un prodige, mon cher crapaud !

Cher crapaud, ta voix m'est douce et chère comme un souvenir de jeunesse, comme un chant d'amour.

Jadis, quand tout dormait dans la ferme, un cri étrange s'élevait comme un signal du milieu des framboisiers où tu vivais depuis cinquante ans.

J'accourrais aussitôt sous la fenêtre où Juliette m'attendait et nous échangeions des baisers en parlant tout bas.

Puis l'aube arrivait. Après un dernier cri, mélancolique et doux comme un adieu, tu rentrais dans ton trou et Juliette fermait sa fenêtre en embrassant son Roméo.

Tu étais mon alouette, mon cher crapaud !

FULBERT-DUMONTREIL.

Ce que c'est que les renommées ! Presque toujours injustes. En effet, on parle toujours du bon beurre de Bretagne et jamais du bombeur de verres.

Echos de partout.

Quand on voyage, on ne ferait pas mal de se familiariser avec les noms véritables des pays où l'on se rend. Notre idiome français s'amuse étrangement à défigurer les mots étrangers, à travestir les termes topographiques. Ce qui amène de plaisants erreurs ; citons, en passant, une anecdote assez drôlatique dont nous fûmes témoin un jour.

La scène se passe dans la gare d'Augsbourg, à l'arrivée de l'express de Paris et du train de Lindau. Nous voyons courir sur le quai de la station un bourgeois français bedonnant et jovial, sa femme rouge et essoufflée, leur héritier pâle et bouche béante : ils entourent un employé du railway, superbe dans son dolman à aiguillettes d'argent avec une giberne de maroquin rouge.

Le bourgeois.—Monsieur, la voiture pour Munich, s'il vous plaît ?

L'employé (désignant un compartiment).—*La, là, München, cette coupée.*

Le bourgeois.—Pardieu ! Nous n'allons pas à *Minchène*, mais à Munich, s'il vous plaît ?

L'employé (toujours calme).—*La, là, München, cette coupée.*

Le bourgeois, agacé.—Non pas *Minchène* : Munich ! Munich ! Bavière ! ! !

L'employé, impassible.—*La ! ! cette coupée.*

Survient un italien essaré.

L'italien.—*Favorite signora... per andare a Monaco ?*

L'employé, imperturbable, désignant toujours le même compartiment : *Monaco, si, si, questa vettura.*

Le bourgeois, ahuri.—Comment, ce wagon va aussi à Monaco ? Quel désordre ! quel gâchis dans ces administrations étrangères !

La sonnette retentit ; les employés enfourment les voyageurs dans le compartiment, pendant que notre compatriote s'efforce à convaincre l'italien que pour aller à Monaco, il ferait bien mieux de retourner par Modane.

Espérons qu'ils ont fini par se comprendre et qu'à Munich ils se sont consolés, en buvant quelques bons verres de bière, d'apprendre que Munich—München—Monaco étaient la même ville.

La famille des rats se divise en un grand nombre d'espèces

Nous citerons les *rapports*, les *racailles*, les *rats murs*, les *rats mages*, les *rats pelés*, les *rats chats*, etc.

Le rat d'eau de la Méduse. Le bonapartiste ou *rat-à-poils*. Le menuisier a le *rat beau*. Le clergé préfère les *rats bats*. Devant le terrier le *rat mollit* et à la Seine les *rats meurent*. On a aussi les *rats dinex*. Le mastroquet a le *rat vin* et le rat *tafta*. Il faut citer aussi les *rats de caves*, les *rats d'Eglise*, les *rats d'Opéra* etc.

N'oublions pas non plus les *rats porteurs*, les *rats colleurs*, les *rats d'auteurs*, les *rats conteurs*, le *rat bougri* de l'Auvergnat et enfin le vieux *rat pin*.

Pigé dans le (non, ne le nommons pas, le lecteur perspicace le reconnaîtra sans peine) cette phrase mirifique :

« Les malheureux manifestants furent expulsés du rocal où ils s'étaient réfugiés. »

S'agit-il de cornichons ou d'anchois ?

Entretien domestique : Madame entre dans sa cuisine ; elle est indignée.

—Comment, Baptiste, vous vous êtes laissé servir un si mauvais morceau de bœuf ! Il est plein d'os !

—Ah ! madame, ça c'est vrai ; mais aussi j'y ai bien dit au boucher : si c'était pour moi, je l'aurais pas !

Notre confrère B... se plaignait à M. de C... de son peu de confiance en ses amis.

—Vous n'êtes point riche, lui disait-il, et vous oubliez notre amitié.

—Je vous promets, répondit M. de C... de vous emprunter vingt-cinq louis quand vous aurez payé vos dettes.

A l'avenir les tablettes de chocolat seront enveloppées dans de faux billets de banque.

Le papier-monnaie n'est-il pas une sorte de papier d'argent ?

De fil en aiguille.



ITES-VOUS ja mais un mois plu vieux comme celui que nous venons de traverser; et on appelle cela le mois d'août: amère dérision!

tout est frais, froid même, humide, et ennuyeux: le soleil, la lune, les étoiles, les femmes, les fruits mêmes sont fades à cette saison où tout a la saveur de trois-mois de trois mois de floraison, de chaleur combinée et carabinée et devrait avoir atteint la maturité voulue.....mais.....

Quand l'un de nous deux mourra, disoit une femme à son mari, j'irai vivre à la campagne, au milieu des fleurs et de la verdure.

—Mais si c'est toi qui meurs la première?

—Oh! mon ami, éloignons ces tristes pensées.

Eh bien nous aussi, chers lecteurs, éloignons de nous le souvenir de ces tristes jours passés.

Il vaut mieux se préparer gaiement à faire au mois de septembre le plus charmant accueil afin qu'il nous le rende au centuple.

A ce propos cela me rappelle qu'il faut toujours être prêt à recevoir ceux que l'on nous présente: Ainsi voici une scène qui se passe devant les Pyramides (Deux canadiens Prud'homme y sont rendus, le mari et sa femme, les Prud'homme vont partout.)

—Léocadie dit notre voyageur. "De là haut quarante siècles et trois quarts nous contempnent."

—Ah mon Dieu! dit la femme, ils nous contempnent, tant que ça et moi qui suis en déshabillé. Je n'ai pas fait ma toilette!...horreur!!

Ah nous n'étions pas de première force en histoire au Collège de St. Hyacinthe du moins dans ma classe, la classe primaire.

Le professeur, ce bon M. Dufresne posa un jour cette question à l'un de nous: —Que firent les Hébreux après le passage de la mer Rouge?

L'un de nous "caucré" s'il en fut, je ne sais plus lequel répondit avec aplomb: "Ils firent arrêter le soleil par Josué, et pis...et pis...ils se léchèrent."

Il faisait une pluie à déglouner les bardeaux; dans ce temps-là Fanfan Polyte ou Abraham Chapdelame dit Valerien tenait auberge à St. Ou.....Faut voir s'il y en avait du monde qui entrât là par ces jours de pluie non pas pour réciter le chaplet mais pour protester contre le plus cruel ennemi des ivrognes, l'eau. Aussi quelle consommation au dedans! Donc l'auberge ce jour là dégorgeait et dégorgeait de buveurs.

Ce bon vieux curé M..... dont tout St. O..... garde encore la mémoire, se trouva pris par la pluie et retour pour se mettre à l'abri.

—C'est scandaleux père Fanfan, votre auberge est trop petite pour le monde, quand mon église est bien trop grande.....

—Je le sais bien que trop monsieur le curé, mais faisons une chose, laissez-moi m'établir à la paroisse et vous viendrez prêcher ici: vous allez voir que ça va être tout le contraire.

Il y a des maris qui me font toujours rire, ils sont plutôt marrins dans leur naïveté que maris de leurs femmes, qui après tout s'ils le voulaient les feraient mourir à gogo de leur bienheureuse réunion.

En voilà un, un confrère s'il vous plaît, un journaliste récemment marié qui se plaint du matin au soir et même du soir au matin (ce qui est terrible) de la naïveté irréconciliable de sa jeune femme.

—Impossible d'en rien tirer dans le tête-à-tête! ni intelligence, ni esprit, ni satisfaction quelconque. Sous tous rapports c'est une vraie brèche!

—Mais c'est le bonheur du ménage, mon cher, lui dit un ami: les brèches ne sont-elles pas la joie du foyer?

Chaque jour il nous arrive de ces allemands pedlars qui ont une binette toute particulière et des noms, des noms, j'en frémis d'horreur; et puis ils vous ont une logique impitoyable avec les explications qu'ils vous donnent.

La plupart ne peuvent arriver au partir de Sorel sans avoir maille à partir avec la justice au sujet de leur licence de colporteur qu'ils n'ont jamais payée malgré leurs protestations larmoyantes.

Et voilà un de ses drôles de corps qui passe devant le tribunal pour vendre sans licence: quel misère mon Dieu! pour le comprendre et être compris?

—Votre nom? dit le juge.

—Mon nom est Vanderlicht, mais on m'appelle Stansbach, parce que mon père s'appelait Shiffmacher.

Allez donc après cela condamner ou absoudre, sans éternuer.

Il y a ma foi des domestiques qui ont une manière d'agir auprès de leur maître qui mérite de ma part la plus verte.

En voici un par exemple: Joseph, c'est pourtant un bon garçon; il se croise sur la rue G..... avec son maître et oublie de le saluer: le soir, son maître formalisé, comme de raison, le fait venir:

—Pourquoi ne me saluez-vous pas quand vous passez près de moi?

—Pardieu, monsieur, mais voyez-vous, je suis si myope, que je cré ben que je reconnaîttrai même pas un cochon à cinq pas de moi.

—Ça se peut bien, mais c'est mieux de pas le dire, parceque ça prête à des interprétions.....Enfin.....!

Nous avons parlé d'assiette, il y a quelques instants; assiette, en terme français se dit aussi bien pour définir quelque chose de gros, d'anormal, comme par exemple, un "gros derrière" que l'assiette dans laquelle nous mangeons; donc nous sommes dans l'assiette, restons-y sans mettre les pieds dans le plat:

En petits chars urbains à Montréal.—Une seule place est vacante entre deux dames volumineuses. Le monsieur qui se présente pour l'occuper est lui-même colossal et regarde avec anxiété le maigre espace qui lui est réservé.

—Vous n'avez pas de quoi vous asseoir, monsieur? dit une des dames, en se faisant aussi petite que possible.

—Si fait, madame, j'ai ben d'quoi..... mais je sais pas où le mettre.

Sortons des petits chars et entrons dans un char du chemin de fer du Pacifique, (nom dérisoire).

—Votre billet, monsieur, demande un employé du chemin de fer à un monsieur irascible, muni depuis quelques mois d'un billet de saison et qui croyait par conséquent inutile de le montrer:

—Mon visage est mon billet, répond le monsieur d'un ton bourru.

L'employé retourne les manches de son habit et exhibant un poing redoutable, il dit:

—J'ai reçu l'ordre de marquer tous les billets au passage, avancez la frimousse! et bang!

Le monsieur tire son billet et vire de bord!

Laissez-moi au milieu de ma course, vous jetez ça et là ces quelques pensées qui viennent d'elles-mêmes au bout de ma plume:

—Si j'avais mon opinion à donner sur la différence morale qui existe entre les hommes et les femmes, je m'en tirerais ainsi: Les hommes valent plus, les femmes valent mieux.

—Un de mes amis, très paresseux, disait: Inutile de rien apprendre pendant la vie, puisqu'on saura tout près la mort.

—De toutes les sottises que l'homme peut faire, c'est encore le mariage que je lui conseilerais le plus volontiers; c'est du moins la seule qu'il ne peut recommencer tous les jours.

—Lequel?

—C'est de vous marier!

—Vous avez peut être raison, Docteur, mais.....je.....Eh bien, Docteur, voulez-vous m'épouser?

—Mademoiselle, répond l'homme de l'art en souriant, votre proposition m'honore.....mais.... le médecin prescrit les remèdes, mais ne les prend pas.

Je parlais à mon tailleur sur la forme de mon pantalon tout en jetant des œil lodes sur une fourmillière de jeunes couturières qui garnissait ou plutôt émaillait l'atelier:

Une d'elles, la maîtresse ou la plus âgée.....une savante celle-là, qui mêlait à la théorie des points de côté et des ourlets des aperçus de morale transcendante.

—La vertu, mes enfants, lui dit-elle, n'est pas toujours facile à garder, elle ne tient qu'à un fil.....

—Aie! s'écria soudain la plus ravissante de ses élèves en jetant son aiguille avec dépit, voilà le mien qui va de se casser?.....

En classe.—Le professeur.—Elève, dit-moi, aimer, quel temps est-ce?

L'élève.—Papa dit que c'est du temps perdu.

Il y en avait qui riaient, il y en avait qui pleuraient hier au collège, ou rentrait, quoi.....

Il y en avait un petit qui sanglotait, sa mère le consolait:

—Dans six semaines, tu vas avoir les vacances.

L'enfant pleurant:

—C'est long six semaines.

La mère:

—Et alors tu auras six semaines pour t'amuser.

L'enfant pleurant plus fort.

—C'est bien court six semaines.

Quel accident sur le chemin de fer du P. A. S. S. E. P. A. R. T. O. U. T.

Un Lord voyageait sur ce chemin, le train dérailla, le maître est jeté dans un fossé qui borde la route, le valet sour le convoi.

L'anglais.—Conducteur, où est John?

—Hélas! malheur, il vient d'être coupé en deux.

—Eh bien, emporte le morceau où se trouvent les clefs.....

Hola Phœbe!



Dans un salon: —On dit que Mine X.... est une veuve inconsolable.



Dans le Midi. —Dis donc, Cazaban, quand tu dors, est-ce que le tonnerre te réveille?



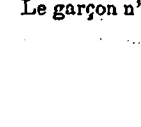
—Tu badines? Le tonnerre, c'est moi qui le réveille, quand zo rouffe!



—M.\*\*\*, qui a beaucoup volé, montre à un de ses amis une belle maison qu'il fait bâtir, et après lui avoir fait parcourir plusieurs appartements:



—Voici, dit-il, voici un escalier dérobé. —Comme tout le reste de la maison, répond vivement l'ami!



Au chemin de fer: —Mon petit chien où est-il?

—Madame, on l'avait mis dans la boîte avec ce gros chien, qui l'a mangé: voulez-vous la moitié de celui-ci?

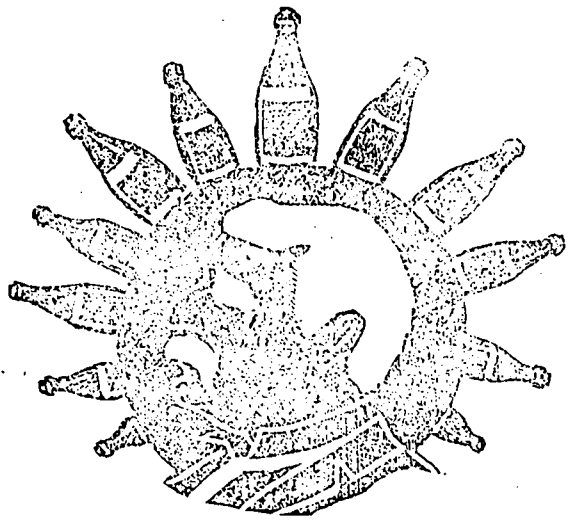
Un flâneur entre dans un restaurant. —Que faut-il servir à monsieur? demande un garçon accourant aussitôt.

—Une glace. Combien les faites-vous payer?

—Cinq francs.

—Vous fichez-vous de moi? Cinq francs, une glace? mais alors vous donniez le cadre avec?

Le garçon n'a pas compris.



Regardez pendant 30 secondes cette figure et fixez ensuite un point sur le mur. Vous y verrez apparaître le portrait de l'Honorable M. Mercier, et graduellement, ensuite, vous verrez disparaître la majorité du Consoil Législatif.

POUR RIRE

Un commissionnaire en marchandises a donné rendez-vous dans une brasserie à deux clients qui lui sont arrivés d'outre-Rhin. En arrivant, il les voit à une table chargée d'une douzaine de soucoupes représentant les bocks absorbés.

—Vous avez déjà bu tout ça? demande-t-il à l'un.

—Oui, parce que boire, ça me fait mieux fumer.

—Et vous en êtes à votre deuxième pipe, pour le moins, n'est-ce pas? dit-il à l'autre.

—Oui, parce que fumer, ça fait mieux boire.

Un employé sans traitement fixe rend à son administration d'actifs services qui font tenir beaucoup à lui. Une seule observation lui est adressée par son chef:

—Pour la distribution du travail, vous arrivez tantôt avant, tantôt après les autres. Tâchez d'être exact à l'heure dite.

—C'est que ma montre est au Mont-de-Piété pour cinquante francs.

Le chef lui donne un jour cette somme. L'employé remercie, mais paraît attendre.

—Qu'attendez-vous? N'est-ce pas cinquante francs qu'il vous faut pour votre montre?

—Oui, monsieur, cinquante francs pour la retirer.

—Eh bien? —Il m'en faudrait encore cinquante pour ne pas l'y remettre!...

On sait que, dans les cercles, on joue aussi avec des jetons et des fiches représentant un, cinq, dix louis, etc.

Un joueur, qui vient de perdre le coup, avec un soupir:

—Fiche de cinq louis, montez au ciel!

Un lapsus: Quelqu'un parlant d'un individu pochard, mais honnête, disoit: —Oh! c'est une bonne paye! Rubis sur le nez!

Le comble du talent musical: Tirer des sons harmonieux d'une flûte... de champagne.

C'est toujours l'été que l'oiseau a son nid vert. La plume m'en tombe de la main.

Un détail iné-lit se rapportant au nouveau député des Bouches-du-Rhône-Pyat. Certain soir, une petite dame bien en poitrine le pria de l'aider à mettre son corset.

Celui-ci ne se pressa pas d'obéir. Vexée au superlatif par cette hésitation, la gentille sollicituse s'écria avec moue significative:

—Je suis "fort étonnée" (liaison, s. v. p.) de votre refus.

—Mais, Madame, j'avais le "dessin" —Inutile....Je suis lacée, Pyat. —Lorsque vous aurez besoin d'un service de cette nature, croyez....

—Jamais de la vie!...

RÉPONSES AU COIN DES DIVINEURS Solutions des difficultés: Charade—Mariage.

Logographe—J'aime les bonnes et belles petites filles.

do No. 2—La lettre A.

Décomposition—Les noms des comités sont: Nicolet, Joliette, Berthier.

Rébus Illustré

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS:

J'ai dansé et soupé sous les pins.

ONT DÉVINÉ.

V. Dessert, St. Guillaume; Rose, Arthabaska; Latulippe, Percé; H. G. Thibaudeau, Newport; Maria, Ste. Martine; J. Sine, Ottawa; Albany St. Germain, Nashua.

REBUS No 7.

